

Sœur Odette,
petites sœur du Sacré-Cœur
de Charles de Foucauld

Quelques repères sur sa vie :

Odette est née à Oger, petit village de Champagne, le 17 juillet 1932. En 1953, Odette, à 21 ans, quitte sa famille, sa région, sa Champagne très aimée.

Elle quitte son métier d'enseignante et s'oriente vers la vie religieuse chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur, de Charles de Foucauld.

Odette franchit les étapes de la formation, à Montpellier. Le postulat 1953. Le noviciat 1954. Profession perpétuelle en 1959.

En 1958, Odette est envoyée au Maroc en pays berbère, à El Kbab. La fraternité y est venue à l'appel du Père Peyriguère, un disciple de Charles de Foucauld. Première rencontre avec une autre civilisation... Puis premier séjour en Algérie en 1968, à Alger, aux lendemains de l'indépendance.

De 1968 à 1970 elle participe à la fondation d'une fraternité dans un quartier périphérique d'Alger, à Kouba.

en 1970, elle participe à l'ouverture de la Fraternité **d'Argenteuil** dans la banlieue parisienne en milieu ouvrier et maghrébin :

Elle retrouve Alger de 1975 à 1995. En 1980 et 1981, elle fait des études à l'IPEAI (Institut Pontifical d'études de l'arabe et de l'islamologie à Rome. Elle connaîtra jusqu'à en mourir les années de crises et de tourmente vécues par l'Algérie; elle communique, profondément, à ses souffrances et à ses attentes.

Paroles d'Odette sur trois thèmes : *Espérer et Nazareth, Vie eucharistique, la rencontre de l'autre*

Espérer et Nazareth

(Nous sommes) « Immergées par Dieu dans un peuple différent, assumer en nous, dans notre pauvre vie quotidienne, toute la recherche de l'Eglise et la concrétiser en petits actes banals, cachés, gratuits, qui se voudraient toujours porteurs d'amour et de communion... Tension silencieuse vers Dieu dans l'attente... dans l'espérance, avec un cœur toujours ouvert à l'autre, attentif à son chemin à lui... à travers la longueur du temps, les lenteurs de l'amitié et ses trésors.

Nous sommes invités à nous aider à vivre dans l'espérance car « un regard bienveillant, sans cesse à renouveler sur les réalités du pays, soutient notre espérance et celle des autres.

Puissions-nous vivre intensément la portée de nos gestes les plus ordinaires. »

Nous croyons que Dieu nous donne la force de les (les tensions) vivre assez fort pour les rayonner là où il nous donne de vivre aujourd'hui. Ce sera le plus beau défi de notre espérance à ce monde de grisaille qui porte en lui tant de germes puissants vers le beau, le bien la justice et la bonté. A nous de les faire grandir...

....Ma vie quotidienne toute simple et sans histoire est remplie à son tour de ce dynamisme profond qui agit comme une vague de fond – mais qui exige un regard attentif, bienveillant... qui appelle à donner sans cesse la parole d'espérance, d'encouragement à tous ces pauvres dont le niveau de vie baisse sensiblement depuis 2 ans.

Ce partage de vie, cette longue aventure avec le peuple algérien, c'est un appel à vivre l'espérance au quotidien.

C'est aussi un regard de foi, d'espérance que nous avons à porter sur la réalité qui nous entoure – réalité à porter dans le silence de la prière – prière jaillissant à la fois de notre passion pour nos frères tout proches et de notre confiance absolue en Dieu notre Père.

Dieu vient toujours chaque jour de nos vies... en dépassant toujours à l'infini nos attentes et nos petites espérances. Le reconnaître n'est pas toujours évident. Et pourtant il est là – comme le soleil, brillant ou caché, qui vivifie toutes choses... présence permanente, créatrice, créatrice qui appelle toujours à plus de vie, d'être et de joie ; source permanente d'espérance... puisque, comme le potier de la Bible, Il peut sans cesse reprendre son œuvre et la faire revivre, nouvelle, plus belle, si nous mettons en œuvre toutes nos forces d'amour, de don et de tendresse.

C'est dans ce climat tendu et inquiet que nous vivons ce temps de Noël. En tant qu'étrangers, nous ne sommes pas inclus dans ces problèmes d'avancée politique d'un pays jeune, encore à structurer, à équilibrer. Mais nous sentons combien nos voisins, nos amis, heureux que nous ayons vécu tout cela avec eux, sans fuir, attendent une parole d'espérance, d'encouragement. L'Algérie a d'énormes possibilités humaines et matérielles. Toute espérance est légitime et possible. Demain, si on veut le meilleur, il faut le bâtir, à force de travail et de confiance mutuelle. Il faut y croire... Il faut le redire pour ne pas retourner dans une passivité d'impuissance et de désespoir.

Plus que jamais, les conditions actuelles dans lesquelles nous vivons nous demandent d'être des hommes et des femmes d'espérance. Les Algériens sont tentés par la désespérance et la démission, alors ils ont plus que jamais besoin de rencontrer des vivants dans l'espérance. Espérer, c'est vivre avec la conviction que le Dieu vivant est avec nous, qu'il est en nous, qu'il ne demande que notre engagement pour agir Lui-même. La mort et la vie de Jésus nous rappellent sans cesse que c'est la vie et l'amour qui ont toujours le dernier mot. Le croyons-nous assez ?

Nos voisins sont toujours là, fidèles à eux-mêmes dans leur gentillesse, leur générosité, leur pauvreté grandissante... Le soir, les enfants viennent toujours pour que je les aide un peu dans leur travail d'école : le niveau scolaire est tellement bas ! Et pourtant, les enfants sont intelligents et tellement pleins de bonne volonté. Il ne me manque que le temps pour répondre à leurs désirs, à leur nombre... Ces liens de confiance avec les enfants me font souvent rencontrer les parents dans la vérité, dans le regard sur la réalité. (en 1990)

La vie est de plus en plus difficile, les pénuries nombreuses se multiplient encore et le mécontentement populaire gronde. Nous avons l'impression d'être sur un volcan... Nul ne sait où l'explosion va jaillir.... Ni ce qui pourrait en sortir. La désespérance est générale, les jeunes ne pensent qu'à partir à l'étranger.

Alors nous, au milieu de tout cela ?

Les relations, toutes simples, avec nos voisins, n'ont guère changé. Les algériens sont, en général, très accueillants et attentifs. Les vicissitudes internationales colorent un peu les réactions de l'homme de la rue avec l'étranger, mais jouent peu dans les relations quotidiennes avec nos amis qui, pourtant, sont tous islamistes, intégristes très engagés (comme tout notre quartier de Kouba.)

L'amitié que nous portons à ces gens qui nous accueillent avec tant de bienveillance, nous fait porter avec eux le quotidien dans sa dureté et son insécurité, nous fait partager les questions et chercher avec eux une raison d'espérer, de croire en l'avenir... car l'Algérie est un pays neuf, plein de capacités et de richesses humaines et matérielles qui attendent d'être bien employées et mises en œuvre pour le bien de tous.

Nous sommes ici avec eux, pour eux, chargés dans la même galère... Et quand nous poussons à l'espérance, malgré tout, nous savons un peu, avec eux, de quoi il s'agit... Car le présent n'y porte pas spécialement »

Vie eucharistique

« Nous voulons, ensemble, non seulement partager cette vie quotidienne, mais encore la porter devant Dieu, nommer chacun dans notre prière, faire nôtres espoirs et cris de détresse... Et si nous voulons que notre prière soit vraie, alors elle nous renvoie vers une disponibilité qui se veut toujours plus vraie, elle aussi – ce qui n'est pas facile – ce n'est jamais fini – et cela n'a pas de limites..

Puisque nous sommes un seul Corps en Jésus Christ, alors nous sommes toutes concernées, engagées dans ce combat pour l'Espérance. (Fête du Corps et du Sang du Christ : juin 1994)
Il nous faut laisser le Christ la vivre en nous – Il nous faut être présence du Christ lui-même. Avec toute l'exigence que cela entraîne pour nous :

D'écoute de sa parole – d'effacement devant Lui – d'accueil – d'union permanente avec Lui. Etre, de plus en plus, mystérieusement, le Corps du Christ.

Le Sacrifice de Jésus

Depuis le 8 mai, mort de Frère Henri, de Sr Paule-Hélène la Parole de Dieu est devenue plus lumineuse chaque jour. Le mystère de Pâques, central dans notre vie chrétienne nous est apparu tissant notre vie quotidienne.

« La parole et l'évènement s'éclairent mutuellement. »

Le deuxième attentat, atteignant les deux Sœurs espagnoles, le 24 octobre dernier, alors qu'elles allaient à la messe du dimanche, en a encore accentué le réalisme et le sérieux. Jésus lui-même, en appelant à une nouvelle relation à Dieu, à une société bâtie sur des bases nouvelles, a été menacé de mort. Il a entrevu et accepté ce danger. Il est allé jusqu'au bout de son amour pour l'homme, dans la conscience de son sacrifice.

Pour nous le dire, pour le signifier juste avant de mourir, il nous a laissé un signe de sa Volonté de livrer sa Vie...

« Ceci est mon Corps, livré pour vous.

Ceci est mon Sang, versé pour la multitude. »

Ce signe est aussi un appel pour l'Eglise, et pour chacun de nous.

« Faites ceci en mémoire de Moi ; »

L'Eucharistie prend tout son relief et toute sa force pour nous, ici, aujourd'hui, et chaque jour...

Cette fragilité nous fait revoir notre mission comme un don de Dieu dont l'avenir ne nous appartient pas – et qui nous établit dans la foi et l'espérance. (novembre 1994)

C'est pour cela aussi, pour résister, et par solidarité, que nous essayons de vivre le plus normalement possible : Chantal et Anne-Marie continuent leur travail au Centre Culturel universitaire et moi, au Centre des Glycines, lieux à hauts risques puisque servant la culture et l'ouverture...

Avec Lui, vivons chacune notre Pâque d'aujourd'hui. Ces petits « germes de vie » nous parlent de la vie qui nous entoure, de ces cœurs droits assoiffés de paix, de bonté, de justice. Ils sont pour

nous espérance au cœur de notre nuit... Pour l'instant, nous ne voyons pas encore par où le jour va se lever ! »

Odette avait un charisme de pasteur et la citation d'une phrase du journal du Frère Christophe de Tibhirine, en témoigne « *Lundi 13 novembre 1995, Toussaint Monastique et 40^e jour...A Alger, ce matin : Eucharistie et sépulture de sœur Odette. Je n'ai pas oublié ce beau rêve d'une nuit de Carême où, me retournant lors d'une procession très solennelle, sur le parvis de la cathédrale du Sacré Cœur, je t'ai vue revêtue des vêtements sacerdotaux, ma voisine immédiate de concélébration en chasuble verte du temps ordinaire* »

Rencontre de l'autre

« Nous voulons vivre pour Dieu et dans l'ouverture à toute cette vie de nos frères les plus proches, ce n'est pas vain.

J'ai senti l'âme musulmane toute pénétrée de foi, recevant cette douleur directement de la main de Dieu. Les expressions n'étaient pas rituelles, mais vécues...

Et je pensais que notre attitude vis-à-vis de Dieu était la même. Avec intensité, je percevais que, lorsque l'homme a devant Dieu l'attitude vraie, de foi, de confiance, d'abandon, d'adoration, même dans la souffrance, il était à la source de toute fraternité, de communion avec tous les hommes. Et aussi combien nous avons tous à nous aider mutuellement dans cette recherche de Dieu, dans cette découverte obscure de son mystère.

Comment notre prière assume-t-elle cette existence et ce rôle de l'autre communauté ?

A travers la culture séculaire d'un peuple (culture religieuse et humaine) je pense qu'on a la joie de pénétrer dans l'âme d'un peuple.

Pour que les nations fassent la paix, il faut que les religions fassent la paix entre elles, elles aussi... Mais ce chemin est long. Ce n'est que dans la meilleure connaissance de l'autre que pourra s'ouvrir une acceptation mutuelle paisible.

Au milieu de tous ces désarrois divers, ces courants contradictoires, nous continuons de nous rencontrer, de temps en temps, entre croyants chrétiens et croyants musulmans – pour nous redire ensemble notre responsabilité actuelle en tant que croyants, en tant que priants, devant tous ces événements, guerre du Golfe, etc... pour essayer de discerner le vérité au cœur de la désinformation permanente où chacun présente les faits de façon à noircir et condamner l'autre, façon donc de renoncer à sa propre responsabilité dans la paix du monde.

Je participe toujours aussi au groupe du Ribât (qui fête maintenant ses dix ans d'existence) : chrétiens et musulmans, nous voulons mutuellement que le chemin de l'autre soit, pour lui, un réel chemin vers Dieu – et ensemble nous voulons nous tenir devant Lui dans la rencontre, la confiance et la prière. Le groupe s'approfondit beaucoup et ce sont de vrais liens d'amitiés qui se sont créés entre nous (nous nous réunissons deux fois par an au monastère trappiste de Tibhirine.)

Mais bien sûr, ces expériences profondes sont rares, mais quelle source de joie : une sorte de présence de Dieu rendue tangible ! Le plus souvent, nous vivons nos rencontres quotidiennes très simplement, en partageant un oignon, en prêtant un œuf, c'est partager l'amitié en respect, en vérité – et très souvent dans la découverte émerveillée des richesses humaines insoupçonnées, cachées, la générosité des pauvres qui nous dépasse toujours et qui est un appel pour nous

C'est là sans doute, au cœur de cette vie toute simple, partagée, que nous répondons à cet appel permanent de Dieu à Le chercher, à Le découvrir, « caché au cœur du monde comme un feu. »

Il ne s'agit pas d'amener les gens à nous-mêmes, mais, avec eux, de s'orienter vers Dieu, de nous ouvrir à sa Vie...

Pour cela, il faut, tout au long du temps, que les hommes apprennent à vivre en Frères dans la justice, le respect, l'égalité, le partage, le pardon, l'amour... jusqu'à donner sa vie pour l'autre.

Rester, c'est affirmer notre droit humain fondamental : le droit à la différence, (avec reconnaissance de ce droit par les Algériens entre eux, dans leurs propres diversités...)

Si, en ce moment, nous prenons une conscience plus claire du fossé qui nous sépare, et que certains veulent encore creuser, n'est-ce pas le moment de travailler avec ceux qui cherchent à construire des passerelles et des ponts ?

D'ailleurs, nous constatons que le partage avec nos partenaires algériens s'approfondit à la mesure même de la gravité des questions posées,

Avec un vrai désir de comprendre et de dépasser les réponses toutes faites.

Cette vocation fait partie de l'avenir de l'Algérie, au-delà de la crise présente... car aucun peuple ne peut, aujourd'hui, construire son destin dans le refus de l'autre. Cette vocation fait partie de l'avenir de la foi en l'homme, car Dieu appelle tout homme à respecter son frère et à construire une humanité solidaire.

Ne faut-il pas donner un avenir à tant de liens humains et spirituels, entre chrétiens et musulmans, tissés au long des années ? »

« Donner, jusqu'au bout sa vie donnée, et par amour, mourir, en offrant au Père l'abandon jailli d'un cœur libre à l'infini » (chanson composé par Frère David, prieur de l'Abbaye d'En Calcat pour Charles de Foucauld)